

arrivé à ce moment de sa vie, et il trace le futur de la neuvième symphonie et des derniers quatuors.

Dans le thème de ce deuxième mouvement — un thème qui sera merveilleusement varié — très peu est dit... et très peu ne l'est pas.

Après, les variations nous conduisent dans des régions qui ne sont presque plus de ce monde : les régions du silence.

Mais j'avertis que la troisième variation vous mettra à l'épreuve, si vous confondez le silence avec la « paisibilité » et la tranquillité.

Le silence — vous le savez bien — ne signale pas une absence ; c'est lui au contraire qui, comme le dit le TAO TE CHING, est « *la mère du monde phénoménal* », lui qui engendre la présence pure ; c'est lui, le silence, qui remplit de plénitude le présent. C'est mon vœu sincère que ce soir — ensemble — nous puissions en avoir l'expérience ; que nous puissions toucher à ce « *point de repos* » dont parle T.S. ELLIOT (in « *Quatre quatuors* », poème intitulé « *Burnt Norton* ») :

*« Au point-repos du monde qui tourne. Ni chair, ni privation de chair. Ni venant de, ni allant vers. Au point-repos est la danse. Mais ni arrêt, ni mouvement. Et n'appellez pas « fixité » le point où passé et futur se rassemblent. Non pas mouvement de, ou vers. Non pas ascension ; ni déclin.*

*Sans le point, le point-repos, il n'y aurait pas de danse, et tout ce qu'il y a est danse. Je ne puis que dire : « nous avons été là, mais où, je ne saurais dire. Et je ne saurais dire pour combien de temps, car ce serait situer la chose dans le temps.*

*Le temps passé et le temps futur n'admettent que peu de conscience.*

*Etre conscient, ce n'est pas être dans le temps... mais... c'est seulement dans le temps que ce temps est conquis ».*

Willem IBES